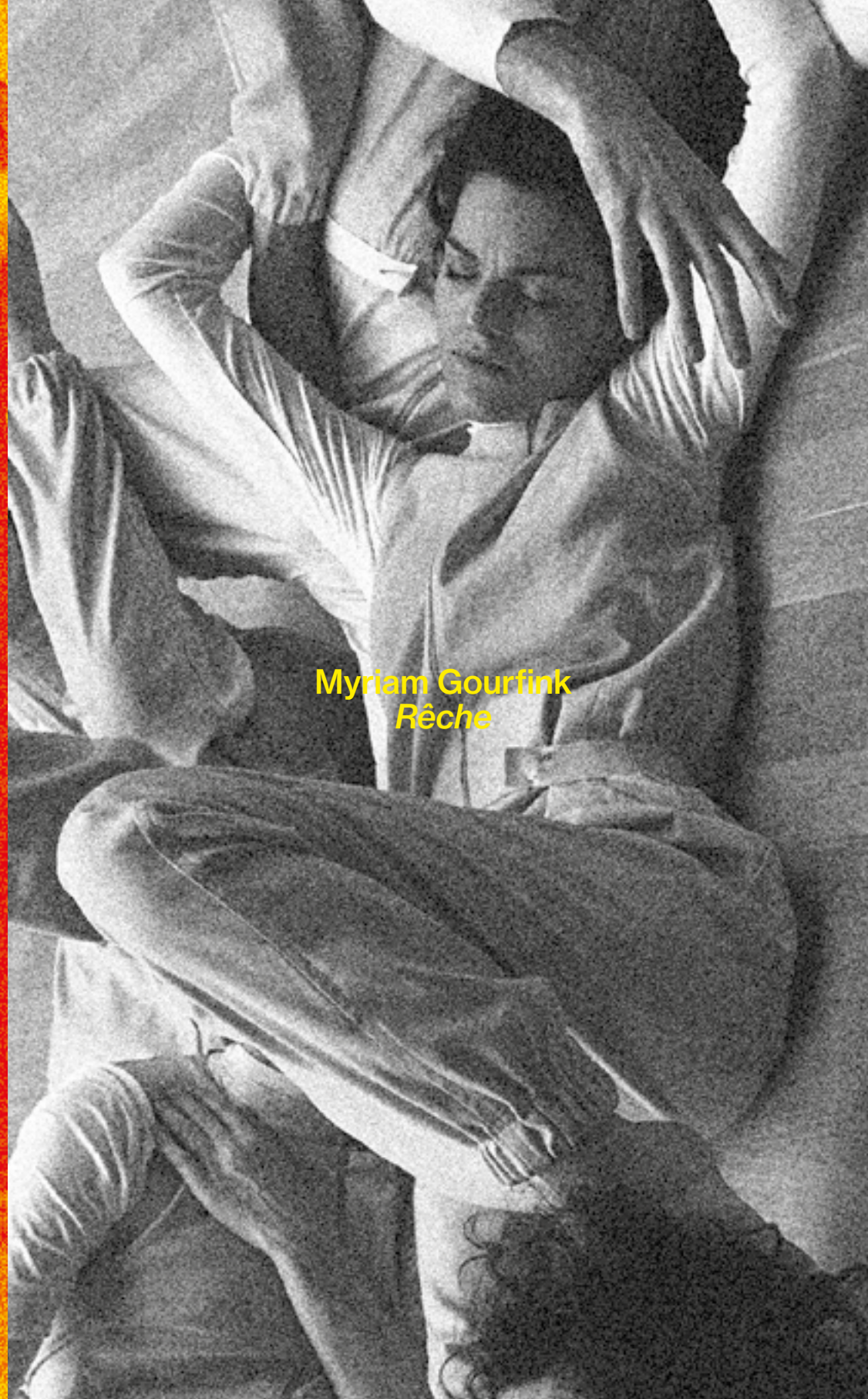




Myriam Gourfink  
*Rêche*



Myriam Gourfink  
*Rêche*



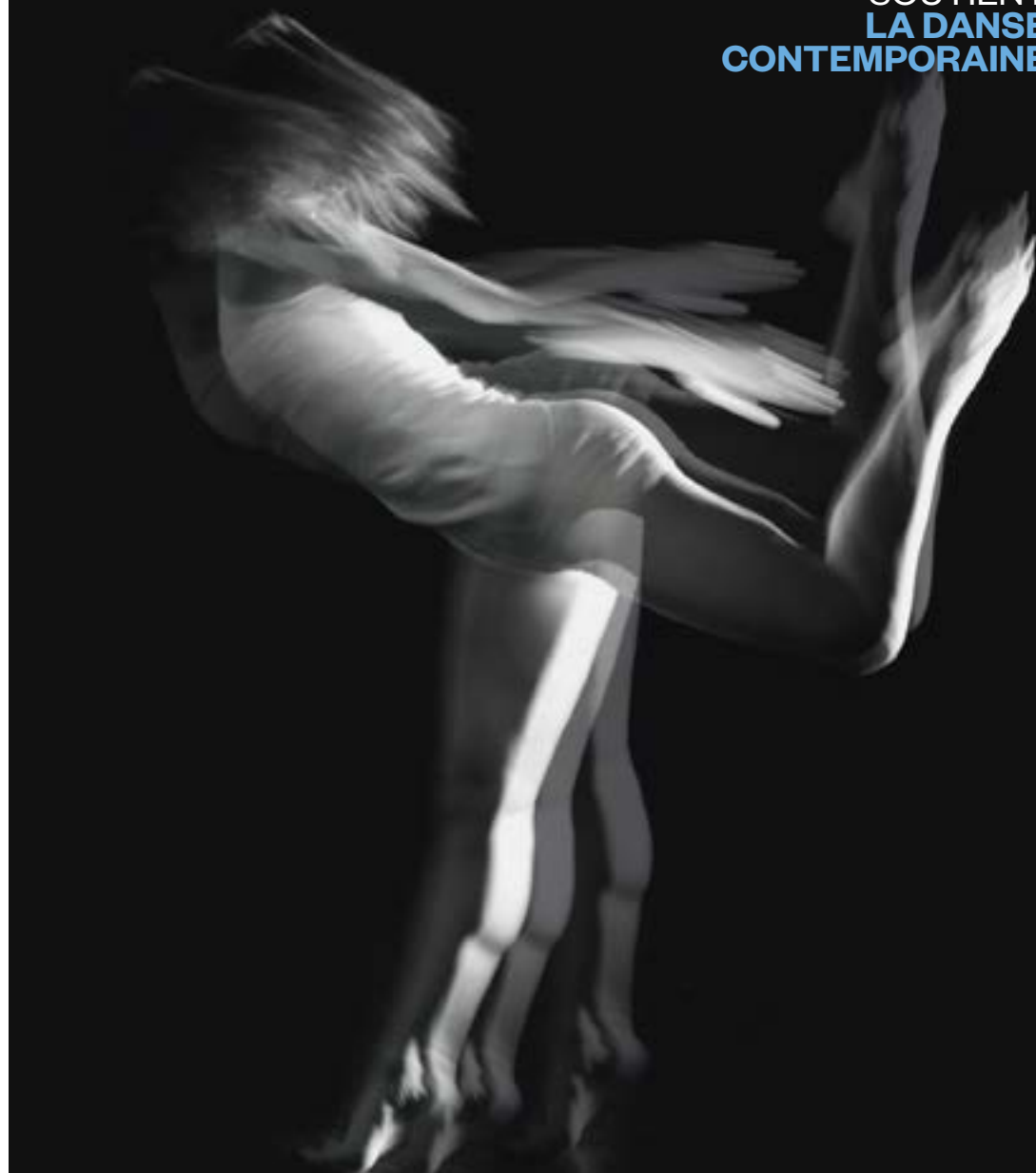
Myriam Gourfink  
*Rêche*

# Festival d'Automne

Édition 2024 Panthéon – Centre des monuments nationaux

## Myriam Gourfink *Rêche*





**Myriam Gourfink (Paris)**

Née en 1968, Myriam Gourfink est une danseuse et chorégraphe dont les recherches se concentrent sur l'écriture du mouvement. Fondée sur les techniques respiratoires du yoga, sa danse repose sur une organisation rigoureuse des appuis et une conscience aiguë de l'espace. Guidée par le souffle, la danse se fait lente, épaisse, dans un temps continu. Cette connaissance du mouvement et de l'espace permet de concevoir des chorégraphies sans phase d'exploration en atelier où chaque pièce invite l'interprète à être conscient de ses actes et de ce qui le traverse. Grâce à son travail, Myriam Gourfink est invitée par de nombreux festivals internationaux dont Springdance à New York, le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, le Festival d'Automne à Paris, La Bâtie Festival de Genève ou le Festival Danças Na Cidade à Lisbonne. De 2008 à 2013, elle a dirigé le Programme de Recherche et de Composition Chorégraphiques de Royaumont, abbaye et fondation et programmé, en 2012, le cycle « Les danses augmentées » à la Gaîté Lyrique. En 2018 elle a été accueillie par l'Atelier de Paris / CDCN pour présenter *Évaporé* lors de JUNE EVENTS et en 2021 elle présente *Structure Souffle* dans le cadre du Festival d'Automne à la Sainte-Chapelle du Château de Vincennes, en coréalisation avec l'Atelier de Paris / CDCN et le Centre des monuments nationaux. Soutenue par le Centre Pompidou depuis 1999, son travail a fait l'objet d'un focus dont le thème était « Les formes du temps » lors de l'inauguration du Centre Pompidou x Westbund Museum Project à Shanghai en 2019.

**Le Panthéon**

Le Panthéon, géré par le Centre des monuments nationaux, est ouvert à la visite toute l'année et propose une programmation culturelle et éducative en écho avec les enjeux mémoriels et citoyens qui sont les siens.

<b>Rêche</b>	<b>Durée: 1h</b>
<b>Panthéon – Centre des monuments nationaux avec l'Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national</b>	<b>25 – 28 septembre</b> paris-pantheon.fr 01 44 32 18 04 atelierdeparis.org 01 41 74 17 07

Composition chorégraphique Myriam Gourfink. Composition musicale et basse électrique Kasper T. Toeplitz. Percussions Didier Casamiñana. Interprètes Esteban Appesseche, Suzanne Henry, Noémie Langevin, Deborah Lary, Matthieu Patarozzi, Annabelle Rosenow, Véronique Weil. Costumes Catherine Garnier. Lumières Sophie Lepoutre. Régie générale Zakariyya Cammoun. Administration Matthieu Bajolet. Production Mina de Suremain. Communication Cédric Chaory.

Production déléguée LOLDANSE Coproduction Théâtre du Beauvaisis – scène nationale; Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national; Art Zoyd Studios – Centre de Création Musicale; Festival d'Automne à Paris Avec le soutien du CN D Centre national de la danse, la Ménagerie de Verre et de La briqueterie CDCN du Val-de-Marne pour la mise à disposition de studios Avec l'aide de la Spedidam et de l'Adami Remerciements à France Cartigny, Lisa Fleury, Nicole Martin, Rachel Spengler, Frédéric Seguetta, Marcella Lista, Barbara Pillsbury LOLDANSE est conventionnée par la Drac Île-de-France – ministère de la Culture LOLDANSE est également soutenue par la Région Ile-de-France Myriam Gourfink est artiste associée au Théâtre du Beauvaisis – scène nationale

L'Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique national et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels



Les partenaires médias du Festival d'Automne



Festival d' Automne festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer. Crédits photo: Matthieu Bajolet; Myriam Gourfink

cation, mais elle l'est dans le positionnement courbe, rond, tendre, lent qu'elle propose. Il me semble qu'aujourd'hui chercher la tendresse est un effort à renouveler tous les jours.

Propos recueillis par Léa Poiré, mars 2024

Le groupe tient une place centrale pour comprendre ce qu'il se passe au niveau microscopique.

MG: L'échelle d'un groupe de sept danseurs permet en effet de zoomer et lire ce qu'il se joue à l'intérieur de nous. Pour les interprètes, il s'agit de former un grand corps, un amas, qui a pour contrainte de rester toujours ensemble et d'aller dans une même direction. Au bout d'un temps, l'entassement se distend et des tensions peuvent apparaître imperceptiblement, mais ce qui domine sera toujours cette éternelle douceur.

Depuis vos débuts dans une caserne désaffectée vous accordez une importante aux sites dans lesquels s'inscrit votre danse. Comment l'espace du Panthéon, où sera joué *Rêche* pour la première fois, imprègne la création?

MG: L'espace est verticalement très haut alors que nous restons allongés sur le sol de marbre comme des vermisses. Surtout, il est bordé de chaque côté par des œuvres d'Anselm Kieffer. Ses toiles racontent les pires horreurs du XX<sup>e</sup> siècle: le sang, le fer, la neige à Auschwitz. D'origine juive ukrainienne, je me sens proche de l'épaisseur de son travail et le titre *Rêche* est en lien avec les lettres hébraïques *res* (ר), un principe qui contient le tout, et *zayin* (ז) qui signifie arme et la valeur sept, comme le nombre des danseurs. Ces lettres correspondent aussi pour moi aux deux phases d'apnée, poumons vides et poumons pleins, qui sont remplies d'« à venir ». Le Panthéon n'est donc pas un cimetière mais un endroit où on honore les pensées, les vies, les potentiels. Même lorsque la pièce va tourner, *Rêche* sera chargée de l'espérance contenue dans ce lieu gigantesque.

Votre proche collaborateur, le compositeur Kasper T. Toeplitz, imagine deux environnements musicaux distincts mais perméables. Comment cela alimente la danse?

MG: D'un côté la basse électrique, de l'autre côté des chatolements, des miroitements: pour lui, l'image a été très claire dès le début et pour la première fois il a employé le terme de respiration commune pour parler du champ musical. Dans certaines de nos pièces, la musique amène une couche de dramaturgie, se positionne en lutte avec les danseurs. Ici les sons presque caverneux, comme dans une cathédrale, ne sont pas en opposition aux corps. Au contraire, nous faisons bloc commun en participant d'un même mouvement qui affirme: même si le pire advient on peut toujours être au meilleur de nous-mêmes.

On ne peut s'empêcher d'avoir une lecture politique de cet état qui se loge à l'intérieur de nos corps mais qui sonne comme un vœu collectif.

MG: En tant qu'artiste j'accompagne le monde, je ne sais pas faire autrement. Que ce soit à un niveau personnel ou en termes de production, ce projet a commencé il y a trois ans. Durant ce laps de temps, nous avons vécu des événements extrêmement violents et je pense qu'en ce moment avoir tout sauf un langage guerrier, convertir ce qu'on peut en douceur, faire résonner ça dans l'air, c'est une posture à contre-courant. *Rêche* n'est pas une pièce politique dans le sens d'une revendication,

Vos pièces s'enchaînent dans une recherche au long court. Quels fils se tirent entre *Structure Souffle*, votre précédente création, et *Rêche*?

Myriam Gourfink: *Structure Souffle* prend comme fondement l'art de respirer, qui est pour moi lié aux microstructures respiratoires telles les alvéoles pulmonaires. Dans mon imaginaire, les cellules se déversent vers l'avant et l'arrière, à droite et à gauche, s'épousent les unes les autres. C'est cette idée qui m'a amenée à ressentir les fascias, ces enveloppes qui entourent tous nos organes. J'ai ainsi perçu la respiration différemment: un gonflement de volumes opposés, un transvasement de masses constant, qui ne se fait pas seulement à l'avant des poumons mais aussi sur les côtés et dans le dos. *Rêche* est donc née d'une envie de me concentrer sur cette sensation et de comprendre vers où cela me mène. Je ne cherche pas à faire quelque chose de nouveau, j'essaie de regarder avec une loupe et avec le prisme de la lenteur, ce qu'il y a de commun à chacun. Ce qui me plaît avec *Rêche* c'est que j'ai l'impression d'arriver à un endroit de circulation qui rassemble tout le reste du corps, comme une grande toile d'araignée.

Qu'est-ce qui vous a poussée à mener cette sorte d'enquête dans le corps?

MG: Je me rappelle un dé clic: je travaillais sur les fascias en gymnastique sensorielle – une discipline axée sur l'anatomie – lorsqu'au moment de rester immobile, je me suis sentie être une bouée. Je connais bien cette sensation qui me vient des techniques de méditation yogique, que je pratique depuis 1995, qui stimule ce qu'on appelle « mère des moelles ». Le vocabulaire du yoga est ancestral et nous emmène dans des considérations qu'on pourrait de nos jours juger ésotériques parce qu'à l'époque le savoir purement anatomique n'existait pas, tout se fondait sur le vécu. Grâce à cette expérience, j'ai senti que je pouvais me retrouver au même endroit avec deux techniques de corps différentes et deux lexiques différents. Aussi, le jour de cette méditation il se trouve que j'étais dans une situation familiale profondément triste liée au cancer de ma très jeune nièce. L'état dans lequel cette pratique m'a mise m'a permis de réaliser qu'il est possible d'être triste, en colère, folle de rage, tout en étant dans un espace de douceur et de soutien. Cette sensation d'ondoiement permettait pour moi de convertir le rêche en moelleux et de tous ces nouveaux mots est arrivée l'envie d'une pièce.

Comment transmettez-vous cette finesse de sensations aux danseurs?

MG: C'est la part la plus ardue du travail. Avant de passer à des exercices que j'ai concoctés en mélangeant différentes pratiques, puis à la recherche chorégraphique à proprement parlé, on commence toujours la journée par une chose simple: discuter, s'écouter, mettre des mots sur ce que nous vivons. Dans *Rêche* les danseurs sont les uns contre les autres et nous travaillons sur le corps des émotions. Il est donc primordial de verbaliser et d'éviter à tout prix les non-dits car l'expérience de chacun programme l'expérience collective: s'il n'y a pas de cohésion dans le groupe alors la danse change.